

fut une grande joie pour le révérend Père, qui reçut ses béquilles. Ce fut un fête dans la sacristie où plusieurs ecclésiastiques, témoins du fait, remerciaient Dieu et sainte Anne, et faisaient des carosses au petit favorisé. Le révérend Père entra dans l'église, l'enfant et tous les témoins le suivirent. L'enfant remercia sainte Anne à haute voix pour sa guérison et tous entonnèrent le *Magnificat*, et les béquilles furent enfin déposées en trophée. Pour preuve de sa parfaite guérison, l'enfant revient chez lui en boitant un peu mais sans appui et fatigue aucune. Gloire à Dieu et honneur à sainte Anne, toujours si bonne !

Veuillez m'excuser, révérend Monsier, si j'écris si longuement, c'est en l'honneur de sainte Anne et je suis heureuse de le faire, moi qui ai été témoin avec tant d'autres de tous ces faits.

M. J. G.

—ooo—

L'ENVERS DU CIEL.

“ Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire

“ Au ciel les ailes d'or des anges radieux ? ”

Sa mère répondit, avec un doux sourire :

“ Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des cieux.”

Et l'enfant s'écria, levant son œil candide

Vers les divins lambris du palais éternel :

“ Puisque l'envers des cieux, ô mère, est si limpide,

“ Comme il doit être beau l'autre côté du ciel ! ”

Sur le vaste horizon, quand la nuit fut venue,

A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort,

Le regard de l'enfant s'élança dans la nue ;

Il contemplait l'azur semé de perles d'or.

Les étoiles du ciel formaient une couronne,

Et l'enfant murmurait, près du sein maternel :

“ Puisque l'onvers des cieux si doucement rayonne,

“ Oh ! que je voudrais voir l'autre côté du ciel ! ”